

## EPISODE 2 « Perdu dans le vacarme »

J : Journaliste // F : Fadhel El May // N: Nabil El May // L : Laura Spozio

(0:00:02 -> 0:00:27) :

Fadhel El May : L'oreille normale possède à peu près 3'000 neurones qui sont organisés à la manière d'un piano. Une personne entendant à plus ou moins 3'000 touches de piano qui peuvent retransmettre la richesse du son, la beauté de la mélodie et avec l'implant cochléaire, on va essayer de les retrouver ces touches. En mettant 22 électrodes, on retrouve 22 touches de piano qui vont être les sons aigus et les sons graves mais avec moins de richesses.

(0:00:32 -> 0:00:33) :

Vacarme.

(0:00:41 -> 0:00:47) :

Surdité, du déni à la fierté. Raphaële Bouchet et Laurence Difélix.

(0:00:51 -> 0:01:21) :

J : Près d'un million de personnes sont malentendantes en Suisse, et elles le deviennent majoritairement avec l'âge. Elles ont la possibilité, en général, de porter un appareil auditif. Les personnes qui souffrent de surdité sévère ou profonde sont parfois opérées et implantées. Aujourd'hui, la plupart des enfants qui naissent sourds sont implantés avant l'âge de 3 ans. Les implants cochléaires ne font pas disparaître la surdité mais ils permettent une meilleure perception de la parole et donc une meilleure adaptation au monde entendant.

(0:01:22 -> 0:01:40) :

Mais à l'école ou au travail, préjugés et discriminations demeurent et ne datent pas d'hier. Dans l'Antiquité déjà, Aristote estimait que parole et intelligence étaient liées, et donc que les personnes sourdes ne pouvaient pas penser. Les personnes sourdes ont été longtemps considérées comme déficientes mentales, elles ont été cantonnées pendant des siècles aux métiers manuels.

Locuteur FS3 (0:01:41 -> 0:02:08) :

Aujourd'hui dans Vacarme, l'histoire de deux frères, Fadhel et Nabil El May, qui tous deux ont été implantés. L'un est ingénieur, l'autre travaille dans l'hôtellerie. Avec des artistes et des scientifiques, ils ont conçu un piano parloir appelé « PiParl » qui invite les entendants à mieux comprendre l'environnement sonore des personnes sourdes implantées. Une installation présentée fin 2021, à Genève, lors du festival Spielact et que notre reporter teste pour vous, en compagnie de la photographe et plasticienne Laura Spozio.

(0:02:13 -> 0:02:18) :

J : On rentre dans ce parloir qui est séparé par une vitre.

(0:02:21 -> 0:02:22) :

J : Bonjour Laura Spozio.

(0:02:26 -> 0:02:30) :

L: Perdu dans le vacarme. Reportage Cécile Guérin, réalisation David Golan.

(0:02:31 -> 0:02:35) :

J : Est-ce que vous pouvez vous présenter, nous dire qui vous êtes.

(...voix robotique distordue...)

(0:02:46 -> 0:03:19) :

J : C'est très difficile de vous comprendre. Vous ne m'entendez pas, je vois que vous me regardez, vous écarquillez les yeux. Dans ce parloir, on fait l'expérience d'essayer de communiquer et de s'observer, de ressentir que l'on ne s'entend pas. On s'entend avec un son très distordu, c'est assez désagréable comme sensation, et c'est la sensation que les personnes sourdes, qui ont un appareil, expérimentent ?

(0:03:21 -> 0:03:34) :

L : (Voix robotique difficile à comprendre) Là par exemple, je vous ai comprise car j'ai l'habitude avec mon problème de santé de lire sur les lèvres. Je suis souvent appelée à me positionner très naturellement devant les personnes.

(0:03:34 -> 0:03:43) :

J : On va ressortir.

(0:03:46 -> 0:03:58) :

L : Par exemple, j'entends extrêmement fort le balai, c'est typiquement le genre de sons aigus qui prend tout l'espace pour moi, par rapport à des sons que j'entends à seulement 40 %.

(0:04:01 -> 0:04:45) :

La réalité des personnes sourdes c'est de ne jamais être dans le silence et c'est un truc assez important que pas mal de gens ne savent pas ou n'auraient pas dit au premier abord. Ce n'est pas la question du silence mais plutôt celle du bruit parasite permanent. De mon expérience de surdité, qui est la moins importante de tout le groupe, c'est le bruit parasite que je ressens et qui est extrêmement fatigant en permanence. Le problème, qu'on ressent dans l'installation, est que la voix ne se détache pas du reste du bruit, et c'est ce que j'appelle la discrimination, c'est-à-dire de pouvoir faire la différence entre des choses plus proches et plus lointaines, là, tout est à plat, tout est sur le même plan.

(...piano...)

(0:05:02 -> 0:05:12) :

J : Fadhel El May, je vous rencontre ici, au Learning Center de l'EPFL, ça vous fait quoi d'arriver ici à l'EPFL, là où vous avez fait vos études il y a quelques années ?

(0:05:12 -> 0:05:24) :

F : C'est des souvenirs qui reviennent, c'est juste incroyable.  a fait maintenant deux, trois ans que je suis parti de l'EPFL donc de voir les étudiants qui rentrent dans la session d'examen en ce moment, j'ai des souvenirs qui reviennent.

(0:05:24 -> 0:06:04) :

J : Je vous ai rencontré, découvert via l'Exposition PiParl, cette installation à l'intérieur de laquelle on essaie de percevoir ce que ressentent les personnes sourdes ou atteintes d'un déficit auditif plus ou moins fort. Ce qui est surprenant, c'est que quand on parle de surdité, on imagine les personnes dans le monde du silence, or, ce que l'on découvre, c'est au contraire des personnes qui entendent beaucoup de bruits, beaucoup de bruits parasites, ça m'a surpris, presque un vacarme en permanence.

C'est votre ressenti ? Vous, comment entendez-vous ?

(0:06:05 -> 0:06:31) :

F : C'est une bonne question, j'aime bien le mot vacarme car un malentendant est souvent perdu dans ce vacarme, ce brouhaha. On essaie de percevoir les gens et on peut ne pas y arriver. Il y a plusieurs façons de traiter cette surdité, cette malentendance, et on peut aussi choisir de ne pas la traiter et la vivre pleinement.

(0:06:31 -> 0:06:32) :

J : Donc on peut rester dans le silence ?

(0:06:32 -> 0:06:39) :

F : Voilà ! On a voulu le transmettre à travers notre installation, vous avez des périodes dans le silence.

(0:06:39 -> 0:06:48) :

J : On n'entend rien, on ne distingue rien, c'est comme ça que ça se passe au départ quand les gens ou un implant cochléaire, ils ne comprennent rien et le son est distordu ?

(0:06:49 -> 0:07:30) :

F : Alors ce que j'ai beaucoup aimé de l'intervention de Laurent, qui était le consultant artistique qui travaille avec nous, c'est que Laurent avait dit que si vous n'avez rien compris dans l'installation artistique, il est content. C'était vraiment ce qu'on cherchait à faire ressortir des personnes, quelle est leur expérience à travers notre œuvre artistique. Et moi, par rapport à mon background scientifique, je cherche toujours à mettre les mots, qu'est-ce que c'est la surdité ? qu'est-ce qu'on entend très précisément ? alors qu'au final, c'est juste une émotion, on a essayé de faire ressortir une émotion et vous l'avez très bien dit, vous n'avez rien compris. Quand on met l'implant cochléaire, ça peut être la même émotion, on ne comprend rien.

(0:07:39 -> 0:08:11) :

F : Je porte des implants cochléaires, qui sont une stimulation complètement différente de ce qu'un entendant entend normalement. C'est une stimulation artificielle à travers des électrodes qui sont placées dans la cochlée, dans l'oreille interne et qui vont stimuler le nerf auditif à travers l'une des 22 électrodes implantées et peut rendre une sensation d'audition à une personne qui est née autrement, qui peut être complètement sourde sans cela.

(0:08:11 -> 0:08:17) :

J : Du coup, avec ces 22 électrodes, vous entendez quels types de sons ? Comme un son un peu électronique ?

(0:08:17 -> 0:09:07) :

F : On cherche à savoir comment est-ce qu'on entend et moi j'aime beaucoup quand les personnes me posent cette question et je donne l'analogie du piano. L'oreille normale possède, à peu près, 3000 neurones qui sont organisés à la manière d'un piano, qui vont répondre des sons aigus aux sons graves, comme un piano a des touches qui donnent un son aigu à un son grave. Une personne entendant à plus ou moins 3000 touches de piano qui peuvent retransmettre la richesse du son, la beauté de la mélodie. Une personne malentendante ne peut en avoir aucune et avec l'implant cochléaire, on va essayer de les retrouver, de les adresser. Et en mettant 22 électrodes, on retrouve 22 touches de piano qui vont être des sons aigus et des sons graves mais avec moins de richesse.

(0:09:07 -> 0:09:12) :

J : 22 à la place de 3000 pour rendre le son extérieur ?

(0:09:12 -> 0:10:02) :

F : C'est ça, donc on peut imaginer que c'est comme jouer du piano avec les poings. Et pour moi, à travers mon implantation que j'ai eue à 16 ans, il y a des bruits nouveaux que j'ai retrouvés. Je suis né malentendant avec une surdité sévère à profonde, qui est à peu près entre 80 et 90 décibels de perte. On m'avait mis les appareils auditifs, qui ne font qu'amplifier le son. Je n'avais pas du tout les hautes fréquences, les sons comme le « S », le « Chh », je n'avais pas ces sons. Quand j'ai eu l'implant cochléaire, il y a eu ces sons nouveaux, le « S », le « Chh », les feuilles qui font du bruit, les oiseaux, il y avait des sons nouveaux qui me venaient. C'était une découverte, une révolution dans ma vie.

(0:10:02 -> 0:10:05) :

J : D'un coup, vous accédez à un autre monde ?

(0:10:05 -> 0:11:06) :

F : Ce n'est pas d'un coup, ça prend du temps parce car dès qu'on met l'implant, le cerveau ne comprend rien, ce sont des bruits qui viennent et il faut environ 6 mois pour s'adapter. Je me souviens, au début, c'était des bips. J'avais 16 ans, l'ingénieur aux HUG, me demandait : « est-ce que tu entends une fois qu'il est activé ? » Et moi, tout ce que j'entendais c'était des bips, on me disait de porter ça tous les jours parce que mon cerveau allait commencer à détecter, à différencier et à apprendre à utiliser ce nouvel outil au fur et à mesure. Je me souviens, j'étais à l'école, j'étais dans les dernières années pour faire la maturité, et j'avais une interprète qui me répétait ce que le professeur disait, je comprenais le professeur avant l'interprète et là, j'ai pu apprécier et comprendre qu'il y avait quelque chose qui se passait.

(0:11:07 -> 0:11:26) :

J : Ce qui est étonnant, avec vous Fadhel, c'est que vous faites ces études d'ingénieur et aujourd'hui, vous travaillez pour améliorer ces implants cochléaires. En fait, 22 touches de piano sur 3000 c'est quand même réduit, vous voudriez améliorer le système car il n'est pas génial ?

(0:11:27 -> 0:12:07) :

F : Cette implantation à 16 ans a vraiment créé une curiosité et j'ai envie de m'approcher encore plus de ce que vous, vous entendez. Il faut savoir que l'implant cochléaire est aujourd'hui l'une des neuro-prothèses qui a le plus de succès, mais il y a une limitation et c'est ce nombre d'électrodes. Le but est d'arriver à monter le nombre de 22 peut-être à une centaine, ce qui serait déjà un énorme bond en avant, c'est quelque chose qui m'intéresse énormément.

(0:12:07 -> 0:12:13) :

J : Votre rapport est vraiment de dire : « mais attendez, il faut qu'on fasse mieux, parce que ce n'est pas viable ou ce n'est pas assez, ce qu'on entend ».

(0:12:15 -> 0:13:04) :

F : Dans les environnements bruyants, qui sont en général les conversations de groupe, disons 70 % du temps, c'est là où l'implant cochléaire peut atteindre une limite, la voix d'une personne peut se mélanger au brouhaha et on a du mal à capter. Quand il y a plusieurs personnes qui parlent en même temps, on est très vite fatigué, on peut moins apprécier ces moments là, on doit répéter : « attendez, je n'ai pas compris » même avec des amis de très longue date, je dois leur rappeler que je n'ai pas entendu. Imaginez, il y a un rire qui se fait et on a envie que la personne réexplique la blague. Mais à ce moment-là, réexpliquer une blague...(rire) on a perdu la blague, donc des fois je laisse passer.

(0:13:07 -> 0:13:10) :

J : On peut aller marcher dehors.

F : Oui, bonne idée

(...Musique et Brouhaha...)

(0:13:27 -> 0:13 : 29) :

J : Là il y a du vacarme, on l'entend.

(0:13:30 -> 0:13:51) :

F : Beaucoup oui, mais la technologie est quand même exceptionnelle, elle me permet de réduire les sons environnants, donc il y a quand même des traitements du son, qui font que je peux entendre votre voix plus forte que le son derrière. Mais ça reste fatiguant, si on était tout le temps dedans, j'aurais besoin d'une pause.

J : Et là on arrive dehors.

(0:13:52 -> 0:14:01) :

F : Je sens la différence. Hier on a fait une balade à St-Cergue, avec ma famille et on peut discuter sans que je doive trop me concentrer.

(0:14:03 -> 0:14:43) :

F : J'avais fait un stage chez « Cochlear », qui est la marque d'implant cochléaire et ils m'ont passé un nouvel implant cochléaire avec réduction automatique des bruits dans le restaurant et j'avais l'impression d'être malade, vous savez, comme avec les oreilles bouchées et j'ai mis du temps à réaliser que ça m'aide. Le bruit est diminué mais la voix est

augmentée, c'est un traitement de signal, ce sont des petits ajustements qu'on fait, que nos cerveaux ne font pas automatiquement, on a appuyé sur un bouton et

J : C'est artificiel.

F : voilà, on a changé quelque chose en vous, à vous de vous adapter.

(0:14:44 -> 0:14:47) :

J : Votre frère est arrivé ou il n'est pas encore là ?

(0:14:47 -> 0:14:49) :

F : Nabil, je vais l'appeler.

(0:14:54 -> 0:15:14) :

F : Nabil ! Nabil ! Des malentendants qui s'appellent, elle est belle la technologie ! (Rire)

Ce qui est intéressant c'est que ça rentre directement dans mon appareil, pourtant ce n'est pas en Bluetooth et ça coupe tous les sons autour. C'est génial parce que je peux appeler même s'il y a du monde et le son est clair.

(0:15:16 -> 0:15:21) [79%] :

F : Nabil écoute nous on est au SV, tu vois où c'est ? Si tu veux on peut se trouver au Rolex, dehors.

0:15:22 -> 0:15:25) :

F : Tu vois où c'est le SV, le bâtiment sciences du vivant ?

(0:15:28 -> 0:15:31) :

F : Reste devant le Rolex, on arrive vers toi. Attends-nous.

(0:15:38 -> 0:15:46) :

J : Vous avez eu quand même la chance d'avoir des parents qui avaient les moyens de vous aider, de vous implanter et de vous suivre là-dessus ?

(0:15:47 -> 0:16:08) :

F : Oui, c'est vrai, je reconnais, beaucoup de chance et beaucoup de support. Mon père, était dans le relationnel, tout ce qui était social et relationnel.

J : La communication ?

F : Oui la communication, et ce côté-là m'intéressait, j'ai hésité à faire des études comme lui en HEC.

(0:16:09 -> 0:16:39) :

F : Et au final, mon expérience de vie avec l'implant cochléaire m'a tourné vers ça, et on m'a conseillé. J'avais proposé soit HEC soit l'EPFL et on m'a recommandé l'EPFL car la recherche serait plus adaptée pour mon handicap. Mon frère on lui a fait pareil, il voulait faire l'école hôtelière et on lui a dit, ce n'était pas vraiment idéal pour lui car il sera souvent confronté à ce problème.

(0:16:39 -> 0:16:41) :

J : Et en même temps c'est ce qu'il a choisi.

(0:16:41 -> 0:16:47) :

F : C'est ce qu'il a choisi donc beaucoup de respect pour lui ; mon frère, c'était un peu le challenge : « ok je vais vous montrer ! ».

(0:16:48 -> 0:16:49) :

J : Vous ne voulez pas que je fasse ça, je vais faire ça.

(0:16:49 -> 0:16:50) :

F : Voilà.

(...musique...)

(0:16:58 -> 0:16:59) :

Tous : Bonjour.

(0:16:59 -> 0:17:01) :

J : Nabil, vous êtes le grand frère ?

(0:17:01 -> 0:17:04) :

N : Oui, je suis le grand frère de Fadhel.



(0:17:05 -> 0:17:10) :

J : Quand vous êtes adolescents, c'est vous qui alliez être implanté en premier, vous vous rappelez de cette période ?

(0:17:10 -> 0:17:25) :

N : Oui, je me rappelle très bien de cette période, c'était assez difficile pour moi, parce que c'était la première fois qu'on m'implantait et c'était une opération qui était assez lourde, c'était à l'âge de 14 ans, si je me souviens bien.

(0:17:26 -> 0:17:27) :

J : Vous avez hésité ?

(0:17:27 -> 0:17:37) :

N : Je n'avais pas hésité, j'avais dit non, jusqu'à la dernière minute en rentrant dans le bloc opératoire, j'étais vraiment catégorique là-dessus.

(0:17:38 -> 0:17:40) :

J : Pourquoi vous vouliez refuser l'implant cochléaire ?

(0:17:41 -> 0:17:57) :

N : Je n'avais pas encore assez d'expérience, assez de maturité pour vraiment évaluer la situation. J'avais peur, je pense, peur de de faire un passage à l'acte, un changement de cap et tout, c'est vrai que c'est difficile, c'est un challenge, je pense que c'était ça.

(0:17:58 -> 0:18:04) :

J : Vous vous rappelez des premiers sons que vous entendez ou de la réadaptation, comment ça se passe ?

(0:18:04 -> 0:18:30) :

N : Alors les sons franchement c'était des sons qui était assez désagréables. Je mettais l'appareil, on me testait et on rajoute des sons, et je n'arrivais pas vraiment à les capter, c'était très désagréable, donc je l'enlevais, je le jetais sur la table, c'était assez dur au début, il fallait de l'adaptation et beaucoup d'adaptation déjà que je n'avais pas vraiment envie de le faire ; ça aussi, ça a joué beaucoup sur l'adaptation.

(0:18:30 -> 0:19:00) :

F : On parlait du vécu de la surdité et même entre frères on a deux vécus complètement différents. À la naissance, moi j'avais une surdité de base qui était plus sévère que lui. Lui, il avait une surdité plus légère, il portait des plus petits appareils d'ailleurs et en grandissant ma surdité, est restée constante alors que la sienne a progressé de plus en plus jusqu'à

l'âge de 12 ans, 13 ans donc déjà à 9 ans il avait perdu l'audition complètement d'une oreille mais il entendait toujours de l'autre, et ensuite à 12 ans il n'entendait plus rien.

(0:19:00 -> 0:19:02) :

J : Ça devait être hyper angoissant !

(0:19:02 -> 0:19:21) :

N : Ah oui carrément ! Je me rappelle de la fois où j'étais en train de prendre le petit déjeuner, j'entendais des bruits comme, la tasse de café, etc, mais tout était bizarre et c'était choquant de se réveiller le matin et d'entendre la cuillère qui fait « Ssss » au lieu de « Tintintin », c'est des sons qui sont assez effrayants à entendre.

(0:19:23 -> 0:19:41) :

J : Et vous, Nabil, vous travaillez dans un hôtel à Genève, où en permanence on vous pose des questions, vous devez comprendre tout ce qu'on vous dit, et c'est un milieu bruyant, j'imagine, vous avez choisi la difficulté alors ?

(0:19:41 -> 0:20:38) :

N : Effectivement, oui, (rire) j'ai bien choisi la difficulté, merci de le souligner. C'est vrai que je m'épate de jour en jour, dans cette industrie qui n'est pas facile, je suis ouvert sur ma surdité et grâce à lui, d'ailleurs car je suis quelqu'un de très fermé et pour moi c'est quelque chose de difficile, tous les jours, c'est un challenge, la communication avec les clients, le staff et maintenant on a rajouté cet élément encore plus compliqué, le masque, qui fait que la communication est de plus en plus difficile. C'est un handicap qui est invisible. Si je dis à un client : « excusez-moi, je n'ai pas compris » quatre fois, il va commencer à s'énerver parce qu'il a payé son service, il ne veut pas perdre de temps sur une question stupide, comme demander un taxi, alors que moi, je ne l'ai pas entendu. Tous les jours, des gens me disent « l'hôtellerie ce n'est pas fait pour ça, ce n'est pas fait pour les gens qui ont des problèmes auditifs ».

(0:20:38 -> 0:20:41) :

J : Tous les jours, on vous renvoie : « vous n'êtes pas fait pour ça ».

(0:20:41 -> 0:21:09) :

N : Exactement, j'ai besoin de support qui soit plus positif, même si je suis assez fort par rapport à ça. C'est vrai que, quand j'avais 20 ans 22, 23, j'étais plus renfermé sur ça moins fier de ce que j'avais, c'était plus difficile pour moi d'accepter. Avec le temps, avec l'âge, on comprend mieux, on se pose beaucoup de questions et on apprend à vivre avec ce handicap qui n'est plus un handicap pour moi car ça fait partie de moi.

(0:21:09 -> 0:21:16) :

N : J'ai mis plus de temps à l'accepter que Fadhel qui l'a accepté tout de suite en faisant l'opération.

(0:21:16 -> 0:23:22) :

F : Vraiment, c'est gentil ce qu'il dit, que grâce à moi, il arrive à s'ouvrir et à parler de ça. Moi grâce à lui, j'ai fait l'implant cochléaire, il me l'a permis, c'était un peu la clé, je voulais te remercier aussi comme tu me remercies moi. D'ailleurs, au festival Spielact il y avait cette question : « si demain, vous avez un bouton qui vous permet de ne plus avoir la malentendance, de devenir entendant, est-ce que vous l'utilisez ? » On était trois personnes avec des vécus différents de la surdité. On a donné trois réponses différentes. Moi, j'étais celui qui avait dit : « oui, absolument », parce que j'avais déjà fait la recherche, j'ai toujours vécu dans le monde des entendants, mes amis sont en majorité des entendants. Je n'ai jamais vraiment vécu dans le monde des sourds, ce que je regrette et j'essaie de travailler dessus pour apprendre la langue des signes. Une a dit : « de temps en temps » j'ai beaucoup aimé, c'est-à-dire oui mais des fois, j'ai envie de revenir dans le monde des sourds. Et la dernière qui ne porte pas d'appareil et parle la langue des signes a dit : « non, je n'appuie pas sur ce bouton, elle préfère rester ». J'ai trouvé ça tellement riche ! Et ça m'a fait réaliser que mon vécu, c'est un parmi tant d'autres. Mon ambition est de mélanger les deux mondes mais je pense, au final, que c'est important pour les malentendants, d'avoir la palette de choix et de voir ce qui leur va le mieux. Peut-être que l'implantation cochléaire n'est pas ce qui lui va le mieux, qu'elle préfère s'intégrer dans le monde des sourds, il serait peut-être plus heureux comme ça. Il y a quand même, un conflit avec les implants cochléaires, parce que le monde entier, les médecins essaient de traiter un handicap, alors que pour certains, ce n'est pas un handicap, c'est une identité. Moi j'ai grandi dans un monde où j'ai appris que c'était un handicap plus qu'une identité.

(0:23:23 -> 0:23:26) :

J : Mais maintenant, à 30 ans, vous dites : c'est un handicap ou une identité ?

(0:23:36 -> 0:23:52) :

N : Je pense que c'est une identité mais, comme je travaille pour essayer de la traiter ou de l'améliorer, je le vois toujours comme un handicap, car par rapport à mes collègues, je dois faire le double du travail de mes collègues, donc oui, ça reste un handicap.

(0:23:54 -> 0:24:02) :

N : J'ai souvent, cette question : « si j'entendais, qui est ce que je serais ? » Là, il y a une petite honte de ma part, c'est-à-dire...

(0:24:03 -> 0:24:05) :

J : Je ne peux pas donner tout mon « potentiel » ?

(0:24:06 -> 0:24:27) :

N : Il y a un peu de ça, le potentiel. Mon père, m'a dit : « si tu entendais tu aurais d'autres défauts, autre chose que tu cherches à compenser », c'est vrai. On est humain, on cherche la perfection mais on n'est jamais parfait, on est toujours que ce qu'on peut faire mieux.

(0:24:35 -> 0:25:11) :

J : C'était un reportage de Cécile Guérin, réalisé par David Golan

058 236 236 0 pour nous dire comment vous percevez le monde des sourds et des sourdes, qui n'est donc pas celui du silence mais celui des bruits parasites.

Faites-vous partie des personnes sourdes qui considèrent leur surdité comme une identité et non comme un handicap ?

Écrivez-nous à l'adresse [vacarme@rts.ch](mailto:vacarme@rts.ch). ou faites lire votre message au 058 236 236 0 nous le diffuserons dimanche dans les échos de Vacarme, cette semaine.

Les épisodes de Vacarme ont été retranscrits et sont disponibles sur le site rts.ch et sur l'application Play RTS.

(0:25:11 -> 0:25:18) :

Vacarme.

Raphaële Bouchet, Laurence Difélix, Dyane Dufault, Stéphanie Coudray.

(0:25:18 -> 0:25:23) :

Demain, nous nous rendrons au CHUV où une sage-femme qui parle la langue des signes accompagne les patientes sourdes.

(0:25:23 -> 0:25:46) :

Pour notre premier enfant, au début, on n'avait pas de sage-femme qui connaissait la langue des signes et on sentait que les informations étaient assez limitées, c'était un peu des résumés. Ensuite Françoise est arrivée et c'était mieux parce qu'elle comprend et connaît la communauté des sourds, elle nous donnait plus d'informations et je me sentais plus à l'aise aussi de poser des questions ; le lien se passait très bien avec elle donc oui, ça s'est bien passé.

(0:25:46 -> 0:25:50) :

L'hôpital à l'écoute, c'est un reportage à découvrir des 13h dans Vacarme.